

couronne, c'est-à-dire dans l'un des dits livres pour ne charger les ports des lettres.

« Je suis bien aise que vous ayez découvert qui peut être ce *Saxiacus* qui me mettait autant en peine que vous. Je savais bien qu'il y avait un Sessieu, mais c'est dans le Dauphiné à une lieue de la Tour du Pin où j'ai passé une fois, mais il est de l'archevêché de Vienne et éloignée du Rhône de plus de trois lieues. Si je puis découvrir quelque chose des Evêques que vous me demandez, je vous en donnerai avis ; d'abord que je me serai un peu reconnu de mon voyage et que j'aurais repris l'air et débarrassé mon esprit, je vous enverrai quelques pièces curieuses qui ne vous désagréeront pas, et si je suis appelé à Cluny, je vous en donnerai avis, avant que partir, afin que je vous écrive de là et vous aussi au même lieu.

« Je vous conseille, s'il vous plaît, de n'oublier pas l'occasion d'écrire au R. P. Prieur de Saint-Marcel de Chalons et à celui de Saint-André d'Avignon, si vous pouvez en avoir la connaissance. Celui de Chalons voulut voir votre *Elenchus* et me promit fort de vous écrire et de vous gratifier de tout ce qu'il a. Je n'ai présentement autre chose à vous faire savoir, sinon que de recevoir l'honneur de vos commandements. Quant à mes registres, j'ai deux grands livres de manuscrits qui contiennent chacun six mains de papier, l'un desquels est tellement rempli de petites lettres que votre Révérence aurait peine d'y lire, outre que comme je travaille continuellement, je ne puis me passer de les voir.

« J'oubliais de vous dire que j'ai été encore à Beaujeu où j'ai parlé de vous à M. le Doyen et lui ai demandé les pièces curieuses qui sont dans leur chapitre pour vous être envoyées : il m'a dit qu'il y ferait travailler cet hiver et qu'il vous les enverrait.